

Prédication Job 2, 1-13 – 26 février 2023

Céline Sauvage

Dis Dieu, tu m'en veux ? Dis Dieu, qui va me consoler ?

1Un autre jour, les habitants du ciel sont venus en présence du SEIGNEUR. L'Accusateur est venu avec eux, lui aussi. 2Le SEIGNEUR lui a demandé : « D'où viens-tu ? » L'Accusateur a répondu : « Je viens de me promener partout sur la terre. » 3Le SEIGNEUR lui a dit : « Tu as sûrement remarqué mon serviteur Job. Personne ne lui ressemble sur la terre. C'est un homme droit, on n'a rien à lui reprocher. Il me respecte et il évite le mal. Il continue à se conduire parfaitement, et c'est sans raison que tu m'as poussé à le détruire. »

*4Mais l'Accusateur a répondu au SEIGNEUR : « C'est normal : chacun donne pour recevoir. Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sauver sa vie. 5Mais touche un peu à sa personne, et il te maudira en face, j'en suis sûr ! » 6Le SEIGNEUR a dit à l'Accusateur : « D'accord ! **Il est en ton pouvoir, mais ne le fais pas mourir.** »*

7Alors l'Accusateur s'est éloigné de la présence du SEIGNEUR. Il a frappé Job d'une grave maladie de peau, depuis les pieds jusqu'à la tête. 8Job s'est installé au milieu des ordures et il a pris un morceau de poterie cassée pour se gratter.

*9Sa femme lui a dit : « Tu continues à te conduire parfaitement ? Tu ferais mieux de maudire Dieu et de mourir ensuite ! » 10Mais Job lui a répondu : « Tu parles comme une folle ! **Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Alors pourquoi refuser le malheur ?** » **Dans ce nouveau malheur, Job n'a dit aucune parole qui offense Dieu.***

*11Trois amis de Job ont appris tous les malheurs qui sont tombés sur lui. Ce sont Élifaz de Téman, Bildad de Chouha et Sofar de Naama. Chacun est arrivé de son pays. Ils se sont mis d'accord pour partager sa peine et **le consoler**. 12Ils l'ont vu de loin, mais ils ne l'ont pas reconnu. Alors ils se sont mis à pleurer à grands cris. En signe de tristesse, chacun a déchiré son vêtement et ils ont jeté en l'air de la poussière qui est retombée sur leur tête. 13**Puis ils se sont assis par terre avec lui pendant sept jours et sept nuits. Aucun ne lui a parlé. En effet, ils voyaient que sa souffrance était très grande.***

Sœurs et frères,

Le livre de Job ne cessera de nous poser la question que nous pose aussi bon nombre de personnes athées autour de nous : comment croire en Dieu quand le malheur nous touche ? Comment ne pas voir dans les difficultés de nos existences des épreuves envoyées par Dieu pour nous tester ?

En écoutant ce début du livre de Job, nous ne pouvons qu'être choqués de ce marchandage entre Dieu et le diviseur sur la vie d'un humain qui a été sans cesse du côté du respect et du bien mais le diviseur veut vérifier si son attachement à Dieu finalement dépend de ses bonnes conditions de vie.

Oui, il est facile de croire en Dieu quand tout va bien dans sa vie et quand l'épreuve arrive, elle interroge notre relation à Dieu : la vie avec Dieu ne sera pas moins éprouvante et éprouvée que si nous étions athées. Si Dieu est tout puissant, ce n'est pas en nous épargnant les difficultés et en nous envoyant les bonnes choses comme le père Noël. Dieu est tout puissant dans son amour inconditionnel donné qui que nous soyons, quoique nous ayons fait. Dieu est tout puissant en ce qu'il a donné la vie de son fils pour nous sauver. Dieu est tout puissant quand il nous annonce le salut.

Dieu est tout puissant dans la manifestation de son amour mais il n'est pas le marionnettiste de nos vies.

Job l'avait compris dès le début de son épreuve comme en témoigne ces paroles : *Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Alors pourquoi refuser le malheur ? » Dans ce nouveau malheur, Job n'a dit aucune parole qui offense Dieu.*

En lisant ces versets du livre de Job, il m'est apparu que je ne pouvais partager une parole théorique avec vous ce matin, je pourrais vous parler de théodicée, ou comment Dieu permet l'existence du mal. Mais savoir pourquoi Dieu le permet nous donnera-t-il de mieux le vivre ? Personnellement, je ne le crois pas.

Alors, j'ai choisi de partager avec vous en écho à ce texte biblique la parole d'un témoin qui a connu des épreuves dans sa vie et qui par la foi et l'amour de Dieu avance sur un chemin de vie malgré tout ce qui lui arrive.

Ce témoin, je l'ai découverte au détour des réseaux sociaux, elle poste régulièrement sur Instagram ses tenues avec beaucoup de sens esthétique et de l'à-propos par rapport à un thème ou un livre, mais pas seulement, cette femme est aussi une auteure, une journaliste, une femme catholique, une épouse, une mère de famille. Je vous parle d'Anne Dauphine Julliard, qui a vécu plusieurs épreuves dans sa vie : elle découvre presque par hasard la maladie d'une de ses filles par sa démarche un peu étrange. Elle va alors apprendre qu'elle a une maladie dégénérative incurable et que l'enfant encore dans son ventre est aussi atteinte de cette même maladie. Sa vie va être bouleversée par l'accompagnement dans la maladie de ses deux filles, de leur souffrances physiques mais aussi de la souffrance que vont engendrer le deuil de ces deux filles parties trop tôt et après une vie heurtée par la maladie. Alors que l'on pourrait penser que l'épreuve ne frappe pas trois fois au même endroit, leur famille va devoir vivre depuis le début de l'année 2022 la souffrance de la perte de leur premier fils, qui accablé par la dépression va se suicider.

Si j'ai choisi de vous partager ce témoignage, c'est parce qu'elle-même a écrit deux livres sur cette épreuve de l'accompagnement d'un enfant malade et du deuil parental. En lisant Anne Dauphine Julliard, dans son livre la consolation, écrit avant le décès de son fils, mais puisque je la lis aussi depuis sur instagram, je sais qu'elle partage encore cette espérance et qu'elle fait face aux épreuves par sa foi en Dieu et en appliquant ce qu'elle partageait déjà dans son livre sur la consolation et qui rejoint Job.

Job comme Anne Dauphine nous parle d'un être au prise avec des épreuves de la vie mais qui s'en remet à l'amour de Dieu qui nous accompagne à travers l'assurance d'être en lui mais aussi à travers tous ceux qui les accompagnent parfois même sans savoir comment être là auprès d'eux.

Job fait face à ceux qui lui disent qu'il est bien bête de faire le bien s'il n'est même pas récompensé comme sa femme qui va perdre tout son statut social avec cette histoire et puis il y a ses amis, qui expriment leur deuil pour sa belle vie passée à travers des actes comme déchirer le manteau, hurler, pleurer, jeter de la poussière en l'air, qui ne se faisaient normalement qu'en cas de mort ou de désastre absolu. Ce sont tous ceux autour de Job qui finalement sont presque plus tristes que lui de ce qui lui arrive et traitent cette épreuve comme un deuil. Le silence durant 7 jours était aussi un signe de respect du deuil.

Mais ce silence fait aussi écho en nous je trouve à ce qui nous arrive quand un proche nous raconte une épreuve qu'il vit : nous ne savons pas comment lui témoigner de notre compassion, nous qui ne vivons pas ce qu'il expérimente, nous avons peur d'être maladroits, de ne pas trouver les bons mots, et puis, parfois même, nous avons peur d'affronter l'épreuve de l'autre et nous prenons la fuite comme si elle pouvait contaminer notre fragile bonheur.

Job comme Anne Dauphine Julliard reconnaissent que l'épreuve ne vient pas de Dieu, à aucun moment elle ne fait preuve dans son livre *la consolation* de sa colère envers Dieu, avant même la messe d'enterrement de son fils, elle appelle à respecter le mystère de sa mort et à le vivre dans l'assurance qu'il est auprès de Jésus avec ses sœurs, dans la paix de Dieu.

Elle témoigne d'un enracinement pudique mais fort en l'amour de Dieu, elle en parle peu dans son livre mais il est comme en filigrane dans ce qu'elle vit, dans la lumière trouvée dans les ténèbres, dans la vie plus forte que la mort.

Elle écrit : « l'épreuve nous met à l'épreuve. Chacun l'affronte seul à seul ». Et c'est finalement ce que nous enseignait déjà Job, dans l'épreuve peu importe le nombre d'amis autour de vous, votre conjoint, vos proches, votre famille, vous êtes seuls avec votre souffrance si singulière pour chaque personne. Elle témoigne ainsi de la difficulté à le comprendre en couple, les deux parents d'un enfant décédé ressentent différemment la souffrance du deuil et il est important de le souligner pour bien comprendre que cela peut-être un chemin de couple ce deuil, mais qu'il n'enlèvera pas la nécessité de comprendre que l'autre ne le vit pas au même rythme que vous, l'important est alors d'être là l'un pour l'autre comme elle en témoigne et non de se comparer ou de se disputer sur les ressentis différents et incompris.

Et c'est valable je crois pour toute épreuve, nous ne pourrons jamais comprendre exactement la souffrance singulière de l'autre, par contre, nous pouvons témoigner de notre présence auprès de l'autre dans la souffrance, sans lui chercher une cause comme les amis de Job le feront plus tard, sans prendre sa fuite comme sa femme qui veut remettre en cause sa confiance en Dieu.

« Quand nous souffrons, nous avons plus que jamais besoin des autres ». Anne Dauphine Julliard nous livre finalement là une phrase bien antinomique mais bien

réaliste de ce qui se passe quand l'épreuve arrive : la souffrance, quelque soit l'épreuve, la maladie, la mort, une rupture relationnelle nous pousse à nous renfermer en nous-même et fait même que les autres s'éloignent de nous.

Dans un premier temps, ils sont réconfortants puis ils veulent retrouver le petit confort du bonheur et par peur parfois de faire trop de réminiscences en viennent à ne plus prononcer le nom du défunt, et alors il disparaît des conversations et c'est une souffrance supplémentaire pour les endeuillés.

Anne Dauphine le racontait aussi quand elle est revenue au travail après le décès de sa fille et que finalement la consolation des premiers jours à laisser la place au silence gêné, aux relations amicales et professionnelles biaisées par ce sentiment que l'on ne veut pas réactiver la souffrance en l'autre. Or, seul celui qui souffre pourra trouver la force de dire oui aujourd'hui nous pouvons parler de ce qui me peine ou non c'est pour un autre jour, ce sera trop dur.

Job a mis du temps à cheminer dans l'épreuve de son malheur mais il sera fidèle de bout en bout à ne pas incriminer Dieu ni à s'incriminer lui-même en reconnaissant des péchés imaginaires.

Je suis toujours marquée par ces discours de Dieu à la fin du livre de Job et que Marion Muller Collard m'a fait relire autrement grâce à son livre *l'autre Dieu* quand elle nous rappelle que Dieu lui-même rappelle la grandeur de sa création minérale, de la nature qui nous entoure et qui reste permanente et devant laquelle nous pouvons nous émerveiller, le livre de Job comme celui de Marion ou d'Anne-Dauphine, c'est finalement de nous rappeler qu'être croyant, c'est accepter le mystère de la vie avec Dieu. Il ne donnera pas réponse à toutes nos questions, il ne nous donnera pas une raison à toutes nos souffrances, mais il sera là avec nous pour nous écouter dialoguer avec lui comme il l'a fait avec Job, il sera présent par tous ceux qui sont sur notre chemin et qui nous adresse une parole de consolation ou qui tout simplement sont présents quoi qu'ils nous arrivent, sans jugements, sans préjugés, seulement dans l'amour inconditionnel des uns et des autres.

Le silence de Dieu dans l'épreuve n'est pas un silence coupable, Dieu ne nous met pas à l'épreuve par plaisir sadique, mais il nous accompagne dans la souffrance, c'est au cœur de celle-ci qu'Anne Dauphine témoigne de sa révélation de l'amour de Dieu.

Elle écrit : « la souffrance n'est pas une question. La question pourquoi interroge en réalité le sens de l'épreuve. Elle nous invite à réfléchir au sens de la vie. Elle nous pousse à fouiller le ciel ». La seule réponse à la souffrance est l'amour pour elle. Cet amour inégalé de Dieu qu'elle a ressenti et qui l'a rejointe au cœur de la souffrance face à la mort de ses deux filles.

« Nos bonheurs appellent l'amour pour nous conforter dans la certitude d'être aimés. Nos souffrances réclament l'amour pour nous réconforter par la certitude d'être aimés. Et d'être aimés d'un amour plus grand que nous, plus grand que tout. D'un amour inconditionnel ».

Cet amour inconditionnel, Anne Dauphine l'évoque pudiquement comme une démarche spirituelle que dans son ouvrage elle ne rattache à aucune confession

chrétienne précise, mais quand nous savons qu'elle est catholique pratiquante, nous pouvons y voir derrière cet amour celui du Dieu de Jésus-Christ.

Comme nous pouvons nous épuiser dans des thérapies psychanalytiques à chercher l'origine de nos traumatismes, nous pouvons aussi nous épuiser à chercher la cause de nos malheurs mais pour quoi finalement ? pour fustiger celui qui nous les a causés ? pour nous venger sur lui ? pour demander réparation ? mais qu'est-ce que cela nous apportera de plus finalement que d'entretenir la négativité de notre souffrance ?

Job comme Anne Dauphine ont fait le choix de ne pas rajouter de la souffrance à la souffrance, de la vivre, de la laisser exister en eux mais qu'elle ne prenne pas toute la place et laisse l'espérance, l'amour, la consolation les guider vers la vie au-delà de la souffrance et même dans la souffrance.

Pourquoi j'ai choisi de vous mettre en parallèle ces deux expériences de vie marquée par la perte, le deuil, la souffrance ?

Parce qu'elle nous rappelle toutes les deux l'importance d'être bien accompagnée dans la souffrance et d'être ces accompagnants les uns pour les autres, chacun à notre mesure comme nous le pouvons, mais en n'étant pas imperméables et étanches face à la souffrance de ceux qui nous entourent quelque soit ce qui leur arrive et quoi qu'ils aient fait. Car rapidement les amis de Job chercheront à débusquer son péché, à le rendre coupable de son malheur.

Anne Dauphine nous propose de prendre l'espérance comme une conviction, ce n'est pas une hypothèse. La vie reviendra avec toute sa force. Et notre consolation en tant que chrétiens les uns auprès des autres pourra justement être teintée de cette assurance que l'amour inconditionnel de Dieu est notre force pour être là auprès de ceux qui souffrent, quelque soit la cause de cette souffrance.

L'appel à la consolation est finalement un appel à la solidarité dans la solitude de la souffrance, nous le voyons sans cesse autour de nous dans bon nombre d'expériences de vie, nous sommes bien seuls face aux épreuves de la vie quelque soit la grandeur de votre vie sociale et professionnelle et puis il y a ceux qui sont là, auprès de vous, malgré vos silences endeuillés, malgré votre plainte, mais qui ne seront là que s'ils sont au courant de votre souffrance et de votre vulnérabilité.

Jésus a été accompagné jusqu'à la croix par sa mère et un disciple, même dans ses apparitions de ressuscité, des disciples l'ont rejoint, il a été seul dans l'épreuve de la nuit qui précède sa crucifixion et même là il s'en est remis à Dieu dans la prière... Dieu nous promet en Jésus-Christ qu'il connaît la souffrance humaine, la solitude qu'elle entraîne, mais aussi qu'elle peut être vécue dans la prière et la relation à Dieu.

Alors, aurons-nous la force de savoir dire nos vulnérabilités, et avec pudeur comme Anne Dauphine qui est loin d'un déballage d'intimité, pour recevoir des autres une consolation dans la souffrance ?

Saurons nous être ces personnes à l'écoute des souffrances des autres et qui saurons trouver la juste distance pour les accompagner ?

Jésus nous a montré ce chemin lors de toutes ces rencontres sur terre... à nous de prendre notre bâton de pèlerin, que sont tous ces récits bibliques et évangéliques qui témoignent de l'amour inconditionnel de Dieu quoi que nous vivions.

Les amis de Job « *se sont mis d'accord pour partager sa peine et le consoler* », et nous sommes nous prêt encore à consoler et être consolés ?